Pour nos patois : [suite]

Autor(en): **Monod, Eug.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **55 (1917)**

Heft 24

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-213121

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

55me ANNÉE — N° 24. Samedi 16 juin 1917.



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„ PUBLICITAS "
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50 ; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 16 juin 1917 : — Pour nos patois (Eug. Monod). — Nos vieilles chansons (V. F.). — Les chansons populaires (V. F.) — Deux pour une — L'année de la misère (A suivre). — Jean Bougnet au cinéma (J. B.). — Les cas.

POUR NOS PATOIS

II

On dit, et je le crois volontiers, que c'est la Révolution française qui a fait la guerre au patois afin de tuer le régionalisme et unifier plus rapidement la nation. Mais nos pères n'avaient point les mêmes raisons d'en finir avec notre dialecte : ils ont fait comme les oies ; on se lançait dans un chemin nouveau en France et on crut bien faire en suivant le mouvement.

Il est heureux qu'en France toutes les provinces soient demeurées attachées à leur clocher et n'aient pas obéi aveuglément aux intentions de Paris. La Bretagne, la Vendée, la Franche-Comté, la Savoie et d'autres, ont conservé leur patois ; en Provence, grâce à Mistral et à ses disciples, on a sauvé à jamais le dialecte : on l'a élevé à la hauteur d'une langue très vivante. Et les méridionaux, qui, comme d'autres, oubliaient peu à peu leur patois, se sont remis à l'aimer et le « parlent fier » comme le leur demandait le félibre de Maillane.

Une renaissance de nos patois me paraît possible, mais il ne faudrait pas perdre de temps. Il conviendrait, sans aller jusqu'en Provence, de suivre l'exemple des Romanches.

Dans les Grisons, l'allemand fait des progrès constants. Mais les Romanches réagissent ; ils ont obtenu un renfort de l'enseignement de la langue ancestrale dans les écoles primaires et secondaires ; on édite en romanche des manuels scolaires.

Certes, nous ne pouvons demander semblable réforme chez nous.

Les Romanches ont fait davantage. Ils avaient, jusqu'à l'an dernier, trois journaux hebdomadaires ; l'un d'eux, *Il Grischun* a cessé de paraître l'an dernier ; mais la *Fögl d'Engiadin* qui s'imprime à Samaden, est devenue bi-hebdomadaire ; elle est à sa 60me année. La *Gasetta romontscha* se publie à Disentis, chaque jeudi soir depuis 61 ans. Ces deux journaux donnent une importance considérable à la vie locale grisonne ; leurs articles s'occupent de toutes les questions d'actualité et la langue romanche est aussi apte que n'importe quelle autre à exprimer tous les sentiments et toutes les opinions.

Il existe en outre une *Uniun dels Grischs* qui réunit tous les Romanches de l'Engadine et qui a de nombreuses sections en Suisse et à l'étranger ; ses recettes atteignent 4 à 5000 francs par an et sa fortune dépasse 18,000 francs. Cette Union publie, outre la *Fögl d'Engiadin,* un almanach intéressant, Il *Chalender ladin,* des ouvrages pour la jeunesse, des poésies, des comédies et drames, etc.

Enfin, les Grisons latins possèdent encore une association plus générale, la *Societa retoromantscha* qui groupe les deux rameaux du romanche, le ladin et le surselvan. Cette société, qui a un budget de plus de 12,000 francs, s'occupe de l'Idioticon ou glossaire romanche et de la publication des *Annalas* (le volume de 1917 est le 30e). Ces *Annalas* recueillent les œuvres et les études des poètes, écrivains, savants, historiens, philologues parlant ou écrivant les deux langues romanches.

* * *

Excuse-moi, cher *Conteur*, si en voulant plaider pour nos patois romands, je m'inquiète tout d'abord du romanche. C'est que nos confédérés des Ligues nous montrent le chemin à suivre.

Il y a, à Vevey, un Club des patoisants. Rien n'empêcherait, comme tu l'as bien dit, brave *Conteur*, que de tels clubs — qu'on pourrait appeler d'un nom moins anglais ! — se forment un peu partout. On se rassemblerait de temps en temps pour parler le patois, pour s'aider mutuellement à le mieux posséder ; on ferait des recherches dans les vieux écrits, on inviterait des vieux pour les entendre.

Une ou deux fois par année ces sociétés feraient des excursions dans les diverses régions du canton, dans les campagnes et les montagnes surtout ; on organiserait une « partie familiale » — d'autres disent « familière », — disons un *coterd*, où les habitants de l'endroit seraient invités. On y entendrait des discours, des lectures, des récitations, des chansons en patois — et je suis sûr que, voyant quel intérêt on porte au dialecte, bien des Vaudois et Vaudoises se remettraient à parler le patois. Ce serait là une propagande utile et patriotique. De nouvelles sociétés ne tarderaient pas à se constituer dans le pays ; viendrait ensuite une association vaudoise, puis romande ; on aurait des fonds ; on publierait des annales qui mettraient au jour peu à peu les trésors patois dont la nomenclature se trouve dans la *Bibliographie linguistique de la Suisse romande*, de L. Gauchat et J. Jeanjaquet.

La grande association pourrait et devrait avoir d'autres organes et, en tout premier lieu, le *Conteur vaudois*, qui deviendrait sa propriété — s'il y consent !

* * *

D'aucuns penseront que j'aligne mes projets avec autant de facilité qu'on enfile des perles, mais que ça n'est pas plus solide que des noix aguillées sur une berclure !

Si l'humanité avait toujours été sceptique, pessimiste et inerte, nous en serions encore au règne d'Adam ou d'Eve.

Je suis certain qu'il y a bien dans le canton de Vaud encore cinq mille personnes plus ou moins cultivées parlant le patois. Avec cette phalange, on peut commencer une campagne.

La lutte en faveur du patois sera rendue plus facile encore quand nous posséderons le Glossaire, en préparation ; il éveillera l'intérêt pour la langue du passé ; il sera comme un riche bahut où l'on retrouvera les tournures de phrases et les mots oubliés ; on le lira comme on relit de vieilles lettres d'amour.

Honorons le patois. Parlons le patois, en public, sans nous gêner ; ne ridiculisons pas ceux qui s'en servent tout naturellement. Aimer le patois, c'est aimer mieux sa terre natale. Cultiver le patois, c'est sacrifier moins sur l'autel du dieu Cosmopolis ; ce n'est pas devenir réactionnaire, mais meilleur Vaudois ; c'est conserver son originalité battue en brèche par les « tanks » modernes qui nivellent tout.

Parler et honorer le patois, c'est enfin faire œuvre nationale, se rapprocher des confédérés qui, eux, n'oublieront jamais leur dialecte, qui est une barrière solide contre l'invasion de certaines mentalités étrangères.

Et maintenant, s'il est des Vaudois et des Vaudoises qui pensent comme moi, tendons-nous la main et agissons : *N'è rein dè dzemolà : faut dzavetà !*

EUG. MONOD.

NOS VIEILLES CHANSONS

Il s'est formé récemment à Lausanne, à Bex, à Villeneuve, à Grandson, des groupes de chanteuses qui portent le costume des Vaudoises d'autrefois et s'efforcent aussi de remettre en honneur nos vieux chants populaires. Peut-être ces dames ne seront-elles pas fâchées de trouver ici, de temps en temps, l'un ou l'autre de ces morceaux de chez nous. Celui que nous publions aujourd'hui, très connu dans le vignoble de Vevey et de Lavaux, fut chanté en public pour la première fois à la Fête des vignerons de 1819 ; mais la mélodie, originaire de France, remonte au commencement du XVIIme siècle ; c'est celle de la chanson :

Si le roi m'avait donné
Paris, sa grand'ville
Et qu'il me fallût quitter
L'amour de ma mie...

La musique à deux voix en a été obligeamment notée, à l'intention du *Conteur vaudois*, par M. Charles Pflüger, de Lausanne, à qui est due déjà la publication du joli petit recueil intitulé *Chansons du bon vieux temps*, qui se vendait au profit de l'œuvre de la Clé des champs. M. Ch. Pflüger a bien voulu se charger encore de nous donner la mélodie des morceaux qui suivront, ce dont nos lecteurs lui seront sans doute reconnaissants.

REFRAIN DE NOCES
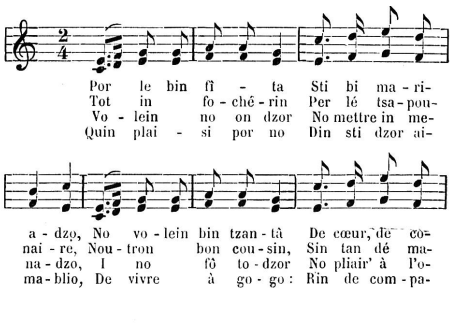
Mélodie populaire.

